

théâtre du galpon

A Merveille

La metteuse en scène Nalini Menamkat offre au Théâtre du Galpon à Genève – du 10 au 22 mars – une relecture d'*Alice au pays des merveilles*. L'intrigue prend désormais place dans notre monde surprotecteur de l'enfance, dans lequel Alice est une jeune femme qui tentera de s'extirper des codes sociaux et de l'éducation qui l'étouffent pour trouver son identité. Nous nous sommes entretenus avec Nalini Menamkat pour en savoir davantage.



Nalini Menamkat © Marc Vanappelghem

Vous êtes-vous inspirée d'autres versions d'Alice que le texte original ?

Nous pourrions évoquer une quantité d'autres artistes qui se sont inspiré.e.s du roman de Lewis Carroll, des plus sages aux plus psychédé-
liques. Au cinéma mais aussi au théâtre, dans les beaux-arts, dans la musique. La liste est longue. Il semble que la figure d'Alice constitue une surface de projection puissante. Elle intrigue. Cela tient certainement au roman, riche en images et en situations qui, du fait de leur absurdité, leur donne une forme d'universalité. Mais il me semble qu'il y a également quelque chose d'irrésolu dans le roman de Lewis Carroll. J'ai toujours été frustrée par la fin du récit où Alice semble se réveiller sans avoir été véritablement transformée par son voyage. Par ailleurs, certains personnages m'ont toujours mise mal à l'aise. Cette sentiment étrange explique peut-être également qu'on veuille s'emparer de cet univers.

Le roman de Lewis Carroll a certes mis le feu

aux poudres mais ce n'est pas à partir de lui que je travaille. Je travaille à partir de ce que je vois, de ce que je vis. Si l'Alice originale semble par exemple accéder au Pays des Merveilles par ennui, il est plus probable qu'aujourd'hui elle tente de fuir un trop plein. J'ai donc gardé la trame et une partie des figures du récit original mais je me suis distancée du reste. On peut dire que j'ai gardé le squelette mais la chair n'est pas la même. Je tente de rendre compte de choses que je perçois dans notre monde contemporain. Ce sont donc davantage des études sociologiques qui ont alimentées *A Merveille* que la déclinaison foisonnante des Alices.

Durant ses aventures, Alice ne semble jamais vraiment en danger. Comment comprenez-vous ce paradoxe d'un monde "merveilleux" moins dangereux que le monde réel ?

Cela m'a beaucoup questionnée. Le monde des Merveilles est violent si on y regarde de près.

Les règles du jeu sont incompréhensibles, Alice se fait constamment rejeter ou remettre à l'ordre, elle perd le contrôle de son propre corps. Elle arrive en étrangère qui ne connaît pas les us et coutumes et toutes les occasions sont bonnes pour lui rappeler qu'elle ne se comporte pas comme il faut, qu'elle n'est pas à sa place. Elle ne semble avoir aucun pouvoir et aucun contrôle sur la situation. Le fait qu'elle ne se sente pas en danger est donc d'une certaine manière incompréhensible pour moi. Je crois que c'est la raison principale pour laquelle j'ai eu envie d'écrire cette pièce. Pour qu'elle parvienne à prendre la parole, dire ce qu'elle voit, sent, ce qu'elle veut, ce qu'elle pense. Il me semblait en tous les cas que Lewis Carroll ne lui avait pas permis de dire son dernier mot.

Quelles sont vos sources d'inspiration pour l'aspect visuel de la pièce ?

Je ne souhaite pas faire un théâtre fantastique, dans le sens que je n'avais pas envie de déguiser les comédien.ne.s en lapin ou en théière. Dans la pièce, tout part d'une situation familiale à laquelle nous assistons en ouverture. C'est tout d'abord un univers réaliste. Il correspond à un visuel de catalogue dans ce qu'il a d'attrayant. À savoir qu'ils présentent des échantillons de vie relativement lisses mais auquel on aimerait malgré tout ressembler. Le décor devait permettre à la fois un certain réalisme initial puis ouvrir à une forme d'abstraction lorsqu'Alice bascule de l'autre côté du miroir.

Les sources d'inspiration sont multiples. Je vais puiser des images chez les artistes-peintres, les plasticien.ne.s, les réalisateur.trices. Mais l'idée d'un costume peut aussi venir simplement de quelqu'un qu'on croise dans la rue. Nous travaillons avec la costumière, Eléonore Cassaigneau, et le scénographe, Terence Prout, pour constituer l'univers visuel de la pièce, ses couleurs, ses matières. Mais c'est un tout. Le jeu, les corps, l'espace, le son, la lumière doivent converger. Chacun vient avec son univers et ses références et à partir de là, nous créons un monde qui nous est propre.

Propos recueillis par Anthony Bekirov

Du 10 au 22 mars. *A Merveille* de et m.e.s. Nalini Menamkat. Création, Cie D'Un Instant. Le Galpon (rés. www.galpon.ch/022/321.21.76)